

## Première édition du Fine Arts Paris

# Un nouveau rendez-vous

Au palais Brongniart, du 8 au 12 novembre, le FAP\*, Salon du dessin, de la peinture et de la sculpture, dont *Point de Vue* est partenaire, se propose de bouleverser les codes et usages en jouant sur les époques, les genres et un accès à un plus large public. À l'image de ces trois galeristes parisiennes qui nous présentent leurs trouvailles. Toujours aussi exigeantes sur la qualité.

Par **Raphaël Morata** Photos **Luc Castel**



### FABIENNE FIACRE

« PETITS NOMS,  
MAIS ŒUVRES  
EXCEPTIONNELLES »

« Je suis une archéologue de salon! », déclare très joliment Fabienne Fiacre, faisant autant référence à sa formation universitaire qu'à sa passion pour « déterrer » du passé et de l'oubli des « petits noms, mais des œuvres exceptionnelles ». Comme cette *Vue d'Abou-Simbel*, exécutée par le « Gêrôme américain », **Frederick Arthur Bridgman** (1847-1928), ou encore *Athènes, le théâtre d'Hérode Atticus* de **Prosper Marilhat** (1811-1847). Au cœur de son rez-de-chaussée cosy d'un bel hôtel particulier de la rue de l'Université, où elle reçoit sur rendez-vous – « J'apprécie cet endroit pour son caractère confidentiel, presque l'idée d'un *by appointment only* » –, Fabienne Fiacre a réuni les trouvailles de ses dernières « campagnes de fouilles » : deux tableaux de Gambarini, un autre de Dorigny, des céramiques de Carole de Durfort, des dessins de Victor Koulbak, des œuvres de Bernard Boutet de Monvel, Xavier Le Normand ou Denis Polge. Un éclectisme soigné et façonné à Londres, au Sotheby's Works of Art Course, puis à New York chez Guy Stair Sainty, à la galerie Stair Sainty Matthiesen. Mais c'est le XIX<sup>e</sup> siècle qui la passionne... En témoigne, l'une des pièces majeures de son stand à Fine Arts Paris, premier salon auquel elle participe en France : *La Dame en jaune, dite Remember*, huile sur petit panneau d'acajou biseauté, exécutée en 1865 par le peintre belge **Alfred Stevens** (1823-1906). « Une pièce rare, esquisse réalisée deux ans après, sans doute de mémoire, du grand portrait exposé aujourd'hui aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Nous avons de la chance de travailler en France où l'on peut encore découvrir en privé des œuvres de qualité non connues du marché. Et surtout tenter de les revendre en France. Nous sommes tous là dans un but de revalorisation et de conservation du patrimoine! »

## CHANTAL KIENER

### « UN SALON POUR LES JEUNES GÉNÉRATIONS »

Quinze ans que Chantal Kiener se bat pour faire connaître Henry Cros (1840-1907), frère du célèbre poète et inventeur Charles Cros. « Malgré deux expositions, cela a été longtemps couronné de peu de succès. Mais dernièrement, les choses ont commencé à bouger. Le musée d'Orsay m'a acheté un *Sphinge joueuse d'aulos*, en pâte de verre colorée, et la fondation Custodia, le *Portrait en médaillon de Philippe Burty*, provenant de la collection Suzanne Laliq-Paul Burty Haviland ». Dans son délicieux appartement parisien de la Nouvelle Athènes, la galeriste reçoit sur rendez-vous. Nous la surpréons en pleins préparatifs du salon Fine Arts Paris, qui est pour elle une « façon intellectuellement amusante d'attirer des jeunes collectionneurs, grâce aussi à des prix très abordables ». Évidemment, **Henry Cros** sera de la partie avec un étonnant *Portrait en buste de Madeleine Burty à 12 ans, fille de Philippe Burty*, haut-relief de 1872 réalisé à la cire polychrome sur plaque de verre enduite à la



cire noire. Une technique qui intriguait les Goncourt, mais faisait l'admiration de Rodin ou Bourdelle. Ce dernier sera aussi sur le stand avec un tirage en bronze de 1905 intitulé *L'effroi*. Sans compter sur les délicates œuvres de Florence Esté, une peintre américaine



peu renommée en France, mais qui participa, en 1913, avec soixante autres femmes artistes, à la célèbre foire new-yorkaise de l'Armory Show lançant l'art moderne aux États-Unis. « Souhaitons à Fine Arts Paris, conclut Chantal Kiener, le même destin... »



## FLORENCE CHIBRET-PLAUSSU

### « DÉFENDONS LA PLACE DE PARIS ! »

Elle en oublierait presque de parler de ses tableaux tant elle souhaite promouvoir, avec force et passion, ce nouveau salon. « Il faut défendre la place de Paris, confie Florence Chibret-Plaussu, l'une des deux têtes pensantes (l'autre est sa mère Françoise) de la Galerie de la Présidence, rue du Faubourg-Saint-Honoré. J'aime l'idée de ce rendez-vous d'automne, plus généraliste et accessible. Et en même temps, avec un caractère intimiste comme si on entrait dans un cabinet d'amateur. » Pour ce baptême du feu, la galeriste est sortie de sa zone de confort – Marquet, Signac, Hélion, Gromaire –, en présentant un ensemble de six œuvres de la peintre lisboète **Maria Helena Vieira da Silva** (1908-1992). « J'ai constitué cet ensemble spécialement pour cette foire et pas pour la biennale. **Cinq aquarelles de 1955 à 1978** et une **huile sur toile de 1968**, intitulée *La Maison de Philippe*. J'ai été séduite par son petit format, 16 x 22 cm, son côté extrêmement construit, dense et mystérieuse. Sont-ce des toits ? Un labyrinthe ? J'aime cette incertitude. » Une piste, tout de même. Serait-ce la maison d'Anne Philipe, l'épouse de Gérard Philipe, et auteure d'entretiens avec Vieira da Silva ? Philipe avec un P. Ou avec deux P. Affaire à suivre...